

VOYAGE DU PAPE.

Parti d'Anagni le 3 mai au matin, le souverain Pontife fut reçu à Ferentino, sous un arc-de-triomphe, par Mgr. Antonucci, évêque de ce diocèse. Dans son enthousiasme, le peuple s'attela à la voiture du Pape, et le conduisit jusqu'à la cathédrale, où l'évêque lui donna la bénédiction du saint-Sacrement. Sa Sainteté se rendit ensuite à une grande galerie, et là elle combla les vœux de la multitude qui se pressait sur la place de l'évêché, demandant à haute voix à être bénie. Les autorités lui offrirent une statue équestre en argent, représentant saint Ambroise, centurion, protecteur de la ville. Cette statue est semblable à celle qui, plus grande et exécutée au XVIe. siècle, est exposée, dans la cathédrale, à la vénération des fidèles. Sa Sainteté agréa aussi un exemplaire des *fac-simile* lithographiés des inscriptions antiques qui se trouvent à Ferentino, ainsi qu'un marbre avec des caractères en bronze bien conservés. Le Pape visita successivement l'ancienne prison dite de Saint Ambroise, où ce saint cueillit la palme du martyre, le monastère des Sœurs Clarisses, le couvent des Oblates, et honora de sa présence l'habitation du chevalier Stampa, consultant de la délégation : d'un balcon, il bénit une seconde fois la multitude. M. Stampa lui fit hommage d'un livre de son aïeul, où sont dessinés et gravés les remparts antiques de la ville de Latium, et ceux de Ferentino qui avaient attiré l'attention de l'auguste voyageur. Enfin, Sa Sainteté visita le collège des Jésuites.

A Frosinone, le Pape fut reçu sous un magnifique arc-de triomphe, que surmontait la statue de la Religion, par Mgr. Pila délégué apostolique. Des jeunes gens traînèrent la voiture de Sa Sainteté jusqu'à la place, devant le palais du délégué. Grégoire XVI y mit pied à terre, et, au milieu des touchantes démonstrations d'une joie filiale, il se rendit à l'église collégiale, où la bénédiction du saint Sacrement fut donnée par Mgr. Cipriani, évêque de Veroli ; puis, il se dirigea à pied vers le nouveau palais apostolique, dont la ville de Frosinone est redevable à la sollicitude de Sa Sainteté, secondée par le cardinal Tosti, pro-trésorier-général. D'un balcon, le Saint-Père bénit le peuple avec une effusion toute paternelle.

Sa Sainteté partit le 4 pour Alatri, où elle trouva, parmi le peuple, le même empressement à lui faire cortège et à traîner sa voiture. Reçu sous un arc de triomphe, par l'évêque de la ville, Mgr. Giampedi le pontife prit place sous un dais que portaient les autorités, et s'avança, à travers un nuage de fleurs qui tombaient des fenêtres, jusqu'à la cathédrale, située sur le point le plus élevé de l'antique citadelle. Après y avoir adoré le Saint-Sacrement, il monta à la galerie extérieure du temple, et de là il bénit la foule. Quand il fut entré à l'évêché, les autorités lui offrirent une volumineuse série de dessins coloriés, représentant les plus belles vues des anciennes murailles de la ville et de la citadelle d'Alatri. Puis, il visita les travaux exécutés en peu de temps pour aplaïr et élargir le chemin extérieur de la citadelle, et, à la prière des magistrats, il permit de donner à cette route le nom de *voie Grégorienne*, pour perpétuer le souvenir de sa visite à Alatri.

Le Saint-Père retourna à Frosinone, d'où il se rendit le lendemain 5 à Terracine.

En se dirigeant vers Terracine, le Souverain-Pontife a continué de recevoir des populations les témoignages d'un vif et religieux enthousiasme. Près de Prossedi, il a trouvé les habitans de Ceccano, de Patrica et de Giuliano, qui étaient venus lui offrir leurs hommages. Après s'être arrêté à Prossedi, dont il bénit le peuple, il se dirigea vers Piperno, accordant la même faveur à la population de Maenza et de Roccaforte, qui avaient dressé sur son passage des arcs de triomphe ; celui de Maenza était entouré de quatre statues allégoriques. A Piperno, où le reçurent, sous un monument pareil, Mgr. Aretini-Sillani, évêque de Terracine, et Mgr. Lolli, vice-légué de Velletri, le Pape vénéra, dans la cathédrale, l'insigne relique de la tête de Saint-Thomas-d'Aquin, et après avoir béni la multitude, il honora de sa présence la maison de MM. Polverosi.

Non loin de Terracine, un nouvel arc-de-triomphe avait été élevé sur la voie Appienne. De l'église dite de la Marine, où l'accueillit le cardinal Tosti, pro-trésorier-général, il se rendit au palais, et là, d'un balcon qui regarde le port, il bénit la foule, si nombreuse qu'une partie occupait la nouvelle jetée, tandis que l'autre encombraït une multitude de barques. Peu après l'arrivée du Souverain-Pontife, arrivèrent de Naples Mgr. di Pietro, Nonce apostolique près cette cour, et le prince Philippe Saluzze, adjudant-général du roi des Deux-Siciles, chargé de complimenter Sa Sainteté, au nom de son souverain.

Le lendemain 6 mai, le Saint-Père visita les nouvelles constructions qui s'exécutent au palais par les soins du cardinal Tosti, ainsi que les travaux du nouveau port et du canal, qui se poursuivent devant l'ancien port Trajan, et ont pour but d'offrir un asile sûr aux navires marchands, et d'imprimer plus d'activité au commerce de Terracine. En retournant au palais apostolique, le Pape était suivi d'une multitude, au milieu de laquelle se voyaient des habitans des frontières des Etats napolitains, accourus pour voir le chef de la chrétienté, et lui donner des marques de leur vénération. Le prince de Saluzze, qui figurait dans le cortège du Pape, fut honoré, par Sa Sainteté, de quelques paroles bienveillantes, et, après avoir obtenu d'elle une audience particulière, il reprit la route de Naples. Le soir, un feu d'artifice, représentant une forterresse, fut tiré sur l'eau.

Dans la matinée du 7, après avoir entendu, à la cathédrale, la messe célébrée par Mgr. Arpi, son chapelain particulier, le Souverain-Pontife monta à la galerie qui domine cette église, et, d'un trône élégamment disposé, il donna la bénédiction apostolique ; la musique militaire qui se mêlait au son des cloches et les salves d'artillerie ajoutaient à ce qu'avait d'imposant ce moment solennel. Ensuite, Sa Sainteté reçut à l'évêché, et admit au baise-ment du pied le chapitre, le clergé, les autorités et beaucoup de personnages distingués, venus à Terracine de Naples et des pays voisins pour recevoir la bénédiction papale. Plus tard, Sa Sainteté visita la nouvelle église qui se construit au bourg, et en examina surtout les décorations intérieures, parmi lesquelles figure le célèbre groupe de la Piété, imaginé par Canova et exécuté en marbre par M. Baruzzi, professeur à l'Académie de Bologne.

Le Pape partit ensuite de Terracine pour Velletri, et reçut, dans sa route, les respectueux hommages des populations de Sezze, de Sermoneta et de Cisterna, où il bénit avec effusion. A Velletri, il alla prier à la cathédrale, devant le maître-autel, où était exposé l'image de Notre-Dame-des-Grâces ; puis il se rendit au palais du légat, S. E. le cardinal Pacca, qu'une légère indisposition y retenait, mais qui voulut néanmoins aller au-devant de l'auguste visiteur. Après avoir, d'un balcon, béni le peuple, le Saint-Père fit au cardinal l'honneur de s'asseoir à sa table. L'après-midi, le mauvais temps le retenant au Palais, il admit à son audience diverses députations et les autorités, ainsi que les communautés religieuses de la ville.

Sa Sainteté partit de Velletri le 9 au matin, après avoir échangé avec le cardinal Pacca de touchantes paroles. A son arrivée à Genzano, elle fut reçue dans l'église collégiale par le cardinal Ostini, évêque du diocèse, et admit dans la sacristie au baise-ment du pied, le clergé, les autorités, le duc Sforza-Cesarini et Mgr. Lucciardi, président du discret. Le Pape se dirigea ensuite à pied vers le couvent des Capucins. L'une des principales rues, celle qu'il suivit, était jonchée de fleurs, comme à la procession de la Fête-Dieu ; elle représentait divers chiffres, exécutés avec art, d'abord celui du Saint Père, puis ceux des cardinaux Ostini, évêque d'Albano ; Tosti, protecteur de la ville ; Lambruschini, secrétaire d'Etat ; Mattei, secrétaire pour les affaires intérieures, etc. Une foule prodigieuse se pressait sur les pas de Sa Sainteté et la saluait des plus vives acclamations d'allégresse.

Continuant, l'après-midi, son voyage pour retourner à Rome, le Saint-Père passa à Galloro, à Albano, à Castel-Gandolfo et à Marino, où il rencontra le même enthousiasme et reçut des hommages aussi empressés. Lorsqu'il arriva à la porte Saint-Jean, des salves d'artillerie et le son des cloches annoncèrent son heureux retour. Tous les habitans de Rome, en peut le dire, s'étaient portés à sa rencontre, et leurs cris de joie l'accompagnaient jusqu'au Vatican, d'où il donna la bénédiction apostolique à ses bien-aimés sujets.

On pourrait comparer ce voyage du Saint-Père à une véritable marche triomphale. Partout des arcs de triomphe, partout un enthousiasme énergique dans son abandon filial, partout la voiture du Pape traînée en signe d'hommages et d'affection, par des hommes ; partout les fleurs jetées par les fidèles exprimant leur joie avec une force naïve, et se proclamant heureux de la présence du chef de l'Eglise. C'était la visite d'un père à ses enfans, du pasteur suprême à ses ouailles ; c'était le représentant de Jésus-Christ les bénissant en son nom.

Nous publions aujourd'hui des fragmens de trois lettres inédites du Comte de Maistre, que nous devons à l'obligeance d'un ami de notre Journal. Nous avons pensé que chacun de nos lecteurs lirait avec intérêt les lignes